

Les Francofolies entrent en gare

En Charente-Maritime, on récidive. Premier concert ce soir avec les 70 ans de Léo Ferré

Jean-Louis Foulquier, fort de l'expérience de l'année dernière, a de nouveau choisi d'affréter un train spécial au départ de Paris pour emmener les franco-fous de la capitale au pied des tours de La Rochelle. 12 h 30 : le coup de sifflet du chef de gare marquera le début de ces troisièmes Francofolies rochelaises.

Sur les quais, les musiciens des groupes antillais feront le « boeuf » avec les voyageurs, et entraîneront tout le petit monde qui gravite autour de la gare dans une bëguine sans fin.

Ce soir, à 22 heures, pour le premier concert de l'été à Saint-Jean-d'Acre, Jacques Higelin, Mama Béa, Bernard Lavilliers, Nicole

Croisille, Catherine Ribaire, Francis Lalanne, l'ensemble instrumental de La Rochelle et Ars Nova fêteront les 70 ans de Léo Ferré, en présence du maître.

Ce soir, au pied des tours, ce sera « la fête à Léo » : soixante-dix bougies soufflées par des milliers de francophones et de francofous.

La sono marchait déjà à bon régime. Sur la place Saint-Jean-d'Acre mieux valait raser les bordures sous peine de se retrouver coincé entre deux camions ou bousculé par un technicien pressé.

Je préférerais prendre mes précautions et arriver en avance au rendez-vous. A J - 1, le patron des Francofolies avait sans doute autre chose à faire qu'à s'attarder avec un journaliste de province. J'étais plus que ponctuel. Lui avait un peu de retard : dix minutes, pas de quoi couper la musique et lancer un appel. Une demi-heure, trois quarts d'heure plus tard l'affaire devenait angoissante. J'imaginai déjà la star déambulant affolée et agacée au milieu des curieux et des premières vedettes et jetant un sibyllin « Je vous accorde dix minutes ».

Pris dans la tourmente des réglages et des premières répétitions, il ne viendrait peut-être même pas au rendez-vous. Que faire ? Je me préparais déjà à annoncer la nouvelle à mon rédacteur en chef. Je pourrais aussi raconter les vagues d'une place déjà en ébullition quand à la terrasse d'un café où l'on fredonnait du Higelin ou du Lavillier, un quidam me jeta en pleine figure la première bonne nouvelle de la journée. « Jean-Louis Foulquier vous attend depuis un long moment au village. Il est reparti, mais si vous voulez, vous pourrez le rencontrer là-bas vers 15 heures. » Tu parles si je veux...

L'ADOLESCENT ROCHELAIS

J'étais soulagé. Cette fois il ne m'échapperait pas... Je passe sur la nouvelle attente quand le bonhomme se pointa, au bout de la place, devant la scène, campé sur une bicyclette jaune comme ces touristes qui se découvrent une vocation au moment du Tour de France.

Rien à voir avec ce que j'imaginai. Veste en jean, mal assortie avec le pantalon, chemise largement ouverte, lunettes noires qu'il

ne se résout pas à ôter, comme pour cacher les traces de nuits agitées; l'imagerie de la star en prenait un coup. Aussi bronzé que s'il revenait d'un mois de vacances aux Antilles, il répond sans hésiter à toutes les sollicitations. On l'appelle pour des chambres d'hôtel pas encore réservées, pour des détails techniques sans importance, tant et si bien que je me demandais si nous allions enfin pouvoir discuter. Mais il n'est pas du genre à se déballer et le temps d'effacer d'un sourire le malentendu du matin, nous nous abritons sous un parasol pour régler la question.

« En ce moment, dit-il comme si je ne m'en étais pas aperçu, je stresse, j'ai les boules... » Ce soir c'est le grand soir. « Tout ce qui viendra après sera un plus ». La fête à Ferré, il y a longtemps qu'il y pensait... « J'ai découvert Léo à 14 ans, ici à La Rochelle, lors d'une fête du Parti communiste. Ce fut la révélation. » Si les événements se sont ensuite bousculés, le souvenir est resté. « Monter le spectacle sur le port avec un orchestre symphonique, c'est réaliser le rêve de mon adolescence rochelaise ».

Cette année plus encore Foulquier aura plaisir à arpenter les

rues de cette ville, en pensant à sa vieille mère retenue sur l'île de Ré mais qui fera quand même le déplacement en supportrice inconditionnelle d'un fils devenu son idole. « C'est qu'elle n'y croyait pas et mon père encore moins », un père qui fit un bout de chemin avec le général de Gaulle et qui préférerait la politique à la nébuleuse du spectacle.

LE CINEMA APRES LES FRANCOFOLIES

Il y a pourtant fait son trou. A la radio puis directement sur les planches avec les Francofolies. Mais le bébé a grandi, aujourd'hui

il marche presque tout seul. Il suffit donc de lui laisser filer sa route en surveillant simplement sa croissance et en préparant d'autres aventures, d'autres projets.

« Pas question d'abandonner La Rochelle, coupe-t-il net. Je ne veux pas non plus laisser tomber la radio ». Jean-Louis Foulquier veut tout concilier comme un Gargantua du show-biz. Prochaine étape le cinéma. Si les onze films qu'il a déjà tournés n'ont pas bouleversé l'histoire de la comédie, il n'est pas homme à s'avouer vaincu aussi facilement. Il veut faire carrière et qu'importe si les

scénarios n'affluent pas sur son bureau, il aura le temps de s'en préoccuper après les Francofolies.

Ses ambitions et ses idées seraient trop longues à raconter et puis ce n'est ni le lieu ni le moment de faire des plans sur la comète. Un technicien arrive et brise son envolée. Le retour sur le sol rochelais est brutal, mais il aime ça et tous ceux qui bossent autour de lui acceptent sans maugréer les sévères coups de gueule qu'il balance régulièrement, histoire de remettre tout le petit monde à sa bonne place.

Foulquier n'est pas Sabatier ou Drucker, il n'a pas fait fortune à la radio ou avec les Francofolies, même s'il prétend « être l'animateur le mieux payé de France... Mais au nombre de mots prononcés par émission ». Chacun son truc. A l'auréole de star il préfère un habit plus maculé, mais qu'il entretient, bichonne et qui va bien à son teint basané. « Je suis un saltimbanque » déclame-t-il fièrement sur le port de La Rochelle comme aurait pu le faire Lamartine au-dessus du lac du Bourget.

ERIC DECOUTY

Les Eurofolies à Toulouse en 1988

■ Les Francofolies ont trouvé leur rythme de croisière. D'autres épisodes suivront celui de 1987. Jean-Louis Foulquier prépare cependant un projet semblable mais qui intéresserait cette fois toute l'Europe. Le titre est connu : « les Eurofolies ». Ce spectacle qui devrait voir le jour en octobre 1988 pourrait se dérouler à Toulouse, tout simplement parce que la Cité des violettes est à égale distance de toutes les autres capitales européennes.

Des contacts très poussés ont déjà eu lieu avec Dominique Baudis et tout semble O.K. pour ces nouvelles « folies ».

Jean-Louis Foulquier :

« Ferré à la folie ! »

Foulquier reçoit aujourd'hui chez lui à La Rochelle, Léo Ferré, celui qui lui avait donné le premier frisson artistique